

Au pays des rêves de Juliette

Automne

Jean-Paul Renoux – Nouvelle



Episode 6

Dix-neuf heures de train et trois correspondances plus tard, Juliette quittait la gare pour monter dans un taxi qui l'amena dans un autre ville où elle prit un autre taxi qui l'amena près d'une autre gare. Là, elle acheta un billet de train pour le Sud de la France, qu'elle compta avant d'attendre deux heures dans la gare et sur le quai, demandant plusieurs fois des renseignements aux contrôleurs qu'elle croisait. Au lieu de monter dans le train, elle se glissa dans le flot des voyageurs qui descendaient, puis elle prit un autocar qui l'amena à quelques kilomètres de sa destination finale. Elle fit le reste du trajet de nuit, traversant la frontière à pied pour arriver à la maison de l'alpage par le sentier des contrebandiers.

Juliette avait ainsi marché trois heures dans l'obscurité, suivant un itinéraire qu'elle n'avait pas emprunté depuis l'âge de huit ans, mais qui était gravé dans sa mémoire. Dans le désert de la nuit, ses pas sur le sentier étaient comme des raclement d'ongles de souris sur un plancher de verre. Après le col de Mallaz, les câbles d'acier qui permettaient la descente dans des goulets de roche glissante avaient été emporté par des éboulis. Elle dut s'arrêter. Cette nuit de septembre était froide, mais elle enfila les trois chandails et les deux pantalons qu'elle avait emportés et s'enroula, en guise de couverture de survie, dans le sac poubelle qu'elle gardait toujours au fond de son sac à dos.

À l'aube, le chemin lui apparut, trace argentée dans les pierres grises des éboulis et elle put poursuivre la descente. Elle n'oublierait jamais son arrivée dans l'alpage. Elle était venue une fois, pour quelques jours, dans cette maison, qui était celle des grands-parents de son beau-père. Sa mère n'avait pas supporté la vétusté des conditions de vie, les deux adultes avaient fini par se disputer, et ils avaient plié bagage, traînant derrière eux une gamine qui était tellement

impressionnée par le monde qu'elle découvrait qu'elle ne pensait même pas à protester.

En contemplant les champs de laine bleue, Juliette avait senti son esprit se partager en deux. Une partie pensait aux larmes que, enfant, elle avait fini par verser dans la voiture et à toutes les fois où, en rêves ou en pensées, elle était revenue dans l'alpage. Une autre repensait à un article qu'elle avait lu quelques mois plus tôt dans un journal scientifique. Un astrophysicien y expliquait que le système solaire tel qu'on le connaissait n'était pas du tout représentatif de l'univers. S'il fallait imaginer l'organisation des milliards de milliards de galaxies, il y avait peu de chances de trouver des planètes sagement organisées autour d'une étoile. Le lointain pouvait être tellement étranger qu'il était impossible de l'imaginer et de le définir avec des mots.

Au cours des mois qui suivirent, Juliette découvrit qu'elle en savait juste assez sur le monde qui l'entourait, les alpages et les montagnes, pour y survivre sans crever de froid ou de faim, mais à aucun moment, sa première impression ne se démentit : elle était de retour chez elle.